



Quel film étrange !

Le titre du film fait référence à une figure fantomatique légendaire de la mythologie irlandaise qui pleure la nuit pour annoncer une mort dans les environs. Bien que cela ne soit pas explicite dans **Les Banshees d'Inisherin**, une femme âgée sur Inisherin, Mme McCormick (Sheila Flitton), est l'incarnation physique de la Banshee.

Nous étions huit à nous être déplacés pour ce film, et... peu à l'avoir apprécié.... Très peu, même.

C'est un film très spécial. Cela se passe il y a 100 ans exactement, l'Irlande est en guerre, et sur une petite île, s'il n'y a pas de combats, on voit et entend régulièrement les combats au loin.

Sur l'imaginaire île d'Inisherin, les conditions de vie sont rudes. Padraic et Colm sont amis de longue date, mais, du jour au lendemain, Colm décide qu'il ne veut plus rien savoir de Padraic. Celui-ci ne comprend pas, insiste, et Colm lui promet que, chaque fois qu'il lui adressera la

parole, il se coupera un doigt. Colm étant violoniste, on comprend l'importance de ses mains.

Cet argument est le seul enjeu du film. Il est difficilement compréhensible. Pendant près de deux heures, nous suivons Pradaic cherchant à reconquérir son ami, et l'autre s'obstinant à couper les ponts.

Nous ne suivons pas tous, car on a entendu par-ci par-là quelques ronflements indiquant que le film ne passionnait pas les foules.

Pourtant, personnellement, je l'ai trouvé très beau. Filmé avec beaucoup de talent. Des paysages magnifiques, des évocations de la vie insulaire du début du 20ème siècle sublimes, des dialogues comiques parfois, émouvants souvent. Des personnages extrêmement bien campés : Padraic, gentil mais « creux », sa sœur douce et dévouée, son ami empêtré dans des considérations existentielles, la vieille sorcière redoutable, un idiot du village tellement criant de vérité, le gendarme incestueux, le curé au visage rond, l'épicière avide de cancons, le tenancier du pub... Même les animaux tiennent magnifiquement leur rôle.

Un rythme très lent. Pour mieux savourer quand on aime. Pour plus se morfondre quand on n'aime pas. De la rudesse (on voit bien les doigts coupés, la main amputée) et de la tendresse (Padraic est tellement expressif !).

Personnellement, je vous conseillerais bien d'aller voir ce film, mais à part Danièle et moi, vous ne trouverez personne d'autre pour vous y pousser. A vous de vous faire votre opinion.

Catherine Viel-Sirguez